

Émile Durkheim (1903)

**“ La sociologie
et les sciences sociales.
Confrontation avec Tarde ”**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Émile Durkheim (1903)

“ La sociologie et les sciences sociales.
Confrontation avec Tarde ”

Une édition électronique réalisée à partir d'un texte d'Émile Durkheim (1903), « *La sociologie et les sciences sociales. Confrontation avec Tarde.* » Résumé d'une conférence faite au début de l'année scolaire 1903-1904 à l'École des hautes études sociales à Paris. Extrait de la **Revue internationale de sociologie**, 1904, 12, pp. 83 à 84. Reproduit in **Émile Durkheim, Textes. 1. Éléments de théorie sociale**, pp. 160 à 165. Paris: Éditions de Minuit, 1975, 512 pages. Collection: Le sens commun.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5'' x 11'')

Édition complétée le 28 septembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



Table des matières

[Conférence de M. Émile Durkheim](#)

[Conférence de M. Gabriel Tarde](#)

“ La sociologie et les sciences sociales.

Confrontation avec Tarde ”

Par Émile Durkheim (1903)

Extrait de la *Revue internationale de sociologie*, 1904, 12. Résumé d'une conférence faite au début de l'année scolaire 1903-1904 à l'École des hautes études sociales à Paris. Reproduit in *Émile Durkheim, Textes. 1. Éléments de théorie sociale*, pp. 160 à 165. Paris: Éditions de Minuit, 1975, 512 pages. Collection: Le sens commun.

Conférence de M. Émile Durkheim

[Retour à la table des matières](#)

La sociologie doit-elle continuer à être une spéculation philosophique qui embrasse la vie sociale dans une formule synthétique ? Doit-elle au contraire se fragmenter en différentes sciences et, si elle doit se spécialiser, comment cette spécialisation doit-elle se faire ? La sociologie purement philosophique repose tout entière sur cette idée que les phénomènes sociaux sont soumis à des lois nécessaires. Les faits sociaux ont entre eux des liens que la volonté humaine ne peut arbitrairement briser. Cette vérité supposait une mentalité avancée et ne pouvait être que le fruit de spéculations philosophiques. La sociologie est la fille de la pensée philosophique, elle est née au sein de la philosophie comtiste et elle en est le couronnement logique.

Mais pour Comte, la sociologie ne consiste pas dans la pluralité des problèmes définis que les savants étudient séparément, elle tient dans un problème unique et doit embrasser dans un instant indivisible la suite du développement historique pour apercevoir la loi qui le domine dans son ensemble. Les études de détail sont dangereuses, disait Comte, car elles détournent l'attention du sociologue du problème fondamental qui est le tout de la sociologie. Les faits sociaux sont solidaires et on ne peut les étudier isolément qu'en altérant gravement leur nature. Les disciples de Comte n'ont fait que reproduire la pensée du maître et les mêmes formules ont été répétées sans que la sociologie ait progressé.

Mais pourquoi la sociologie consisterait-elle en un seul problème ?

La réalité sociale est essentiellement complexe, non pas inintelligible, mais seulement réfractaire aux formes simples. La sociologie n'est pas une science unitaire, et tout en respectant la solidarité et l'interdépendance des faits sociaux, elle doit étudier chaque catégorie séparément. Cependant la conception qui ramène la sociologie à un seul et unique problème est encore la plus générale même chez les auteurs contemporains. Il s'agit toujours de découvrir la loi générale de la socialité. Tous les faits étudiés par les sciences sociales distinctes auraient un caractère commun, puisque sociaux, et la sociologie aurait pour objet d'étudier le fait social dans son abstraction. En comparant les faits sociaux, on verra quels sont les éléments qui se retrouvent dans toutes les espèces et on dégagera les caractères généraux de la socialité. Mais où et comment atteindre cette abstraction ? Les faits donnés sont concrets, complexes ; même les civilisations les plus inférieures sont d'une extrême complexité. Comment dégager le fait élémentaire avec ses caractères abstraits, si l'on ne commence pas par étudier les phénomènes concrets où il est réalisé ?

Si donc la sociologie veut vivre, elle devra renoncer au caractère philosophique qu'elle doit à son origine et se rapprocher des réalités concrètes au moyen de recherches spéciales. Il y a intérêt à ce que le public sache que la sociologie n'est pas purement philosophique et qu'elle demande précision et objectivité. Mais ce n'est pas à dire que les disciplines spéciales n'aient, pour devenir des sciences vraiment sociologiques, qu'à rester ce qu'elles sont actuellement. Elles n'ont pas encore été assez pénétrées par les idées qu'a dégagées la philosophie sociale. Elles ont besoin de se transformer, de s'orienter dans un sens plus expressément sociologique. A l'heure actuelle on ne peut que poser le problème.

Conférence de M. Gabriel Tarde.

[Retour à la table des matières](#)

Doit-on dire la science sociale ou les sciences sociales ? La sociologie doit être la science et non pas la philosophie des faits sociaux qui aujourd'hui serait insuffisante. Les sciences sociales ont précédé la science sociale et ont préparé son évolution. Ces sciences fondées sur la méthode comparative et évolutive ont besoin d'être elles-mêmes comparées. Et cette comparaison des comparaisons serait la sociologie. Les spécialistes se sont penchés sur la vie sociale et chacun d'eux a observé les faits sociaux le concernant. Mais les institutions n'ont pas surgi toutes pareilles dans tous les pays. Que l'on constate des similitudes imitatives ou des similitudes spontanées entre les institutions, ce sont toujours des faits psychologiques et interpsychologiques que nous manions ; dans un cas, il y a eu imitation, action d'un esprit modèle sur un esprit copiste, et dans l'autre, travail d'un même esprit humain qui s'exerçant avec une logique pareille sur des données de même nature, a dû aboutir à des résultats assez semblables. Ce sont des analogies fonctionnelles comme disent les naturalistes qui attachent d'ailleurs beaucoup plus de prix aux homologies, lesquelles sont l'équivalent des similitudes imitatives.

Dans l'étude des faits sociaux, il ne peut s'agir que d'actes relevant de la psychologie intermentale. C'est donc à cette interpsychologie qu'il faut s'adresser pour avoir l'explication des faits sociaux.

La méthode comparative peut vérifier une hypothèse préconçue, mais si la vue de l'esprit est fautive, les résultats sont nuls. C'est ainsi que les augures de l'antiquité qui ont employé avec abondance la méthode comparative ont perdu tout à fait leur temps. De grands penseurs n'ont pas toujours obtenu les résultats qu'ils espéraient. Ainsi Herbert Spencer avec l'hypothèse organiciste et Le Play avec l'étude des monographies de familles. La famille est une unité mal définie et il faut descendre jusqu'à l'individu pour trouver l'élément social. M. Durkheim croit que le progrès scientifique exige la division croissante du travail social et que les sciences sociales doivent se diviser. Mais il y a deux sortes de division du travail : l'une antérieure à l'unification, l'autre postérieure à la convergence. Pour la première, le progrès scientifique consiste à tendre vers l'unification ; et pour la seconde, le progrès consiste dans une différenciation toujours croissante. Il y a donc deux mouvements : 1° d'abord les recherches séparées, les différentes sciences convergent vers un point ; 2° la synthèse de ces différentes sciences. La psychologie intermentale doit être aux sciences sociales ce que l'étude de la cellule est aux sciences biologiques. Ces

sciences spéciales doivent employer la méthode comparative, mais pour les interpréter, les définir, les accroître, le secours de la psychologie intermentale est indispensable.

Dans les sciences sociales on découvre des agents et des actes élémentaires communs à toutes ces sciences : ce sont des actes intercorporels ou des actes intermentaux, mais les premiers ne peuvent exister sans les seconds. Cette psychologie intermentale est indispensable pour l'étude des faits sociaux, car la psychologie qui étudie l'individu en face de la nature seule est incapable d'étudier des phénomènes tels 1861 que l'intimidation qui se produit par la rencontre de l'homme avec ses semblables.

Chacun de nous en entrant dans la vie sociale subit l'influence de certaines grandes personnes; ces exemples individuels se fusionnent avec beaucoup d'autres influences du même genre et forment un produit collectif agissant sur nous-mêmes qui l'avons formé avec un air de commandement personnel ou extérieur et qui ne peut avoir qu'un faux air d'extériorité. Cette apparence collective est le résultat d'une synthèse psychologique.

Il ne suffit pas aux sociologues d'observer le sens de l'évolution des diverses sciences. Toutes ces sciences parties d'un point de vue objectiviste se sont psychologisées (Ex. : le caractère psychologique des études économiques actuelles).

Il y a deux catégories de choses sociales à étudier :

1° Les groupes de personnes agissant intermentalement (familles, classes, nations).

2° Les groupes d'actions (langues, mœurs, institutions).

Et il serait désirable que les sciences sociales eussent toujours présente cette distinction au lieu de se nourrir souvent de vaines entités.

La psychologie intermentale est une sociologie élémentaire, c'est-à-dire générale et, grâce à elle, la sociologie pourra être une science centrale et non pas seulement un nom commun donné au faisceau des sciences sociales.

La troisième conférence présidée par M. A. Croiset, doyen de la Faculté des lettres, fut réservée à la discussion des deux premières conférences. MM. Durkheim et Tarde soutinrent avec beaucoup de chaleur leurs thèses respectives.

M. TARDE admet l'importance des lois générales dégagées par la méthode comparative, mais demande que parallèlement on poursuive une autre méthode et qu'on se serve de cette microscopie sociale qu'est la psychologie intermentale.

M. DURKHEIM répond que la sociologie générale en dehors des sciences sociales ne peut être que la synthèse des résultats des sciences particulières et ont ne peut dire quels seront les résultats ni s'ils seront obtenus par la psycho-

logie intermentale tant que les sciences spéciales seront aussi peu avancées. « M. Tarde prétend que la sociologie arrivera à tels ou tels résultats ; mais nous ne pouvons pas dire ce qu'est le fait social élémentaire dans l'état actuel de nos connaissances. Nous ignorons trop de choses et la construction du fait social élémentaire ne peut être dans ces conditions qu'arbitraire. Quoi que vaille cette psychologie intermentale, il est inadmissible qu'elle exerce une sorte d'action directrice sur les disciplines spéciales dont elle doit être le produit. »

M. TARDE réplique qu'il n'est pas nécessaire pour formuler des lois que les sciences soient définitivement constituées. Il faut une idée directrice dans les recherches. Or les sciences sociales n'ont pas dû leur progrès à certaines règles de méthode objective, mais l'ont réalisé en se développant dans le sens de la psychologie.

Il n'y a encore une fois dans la vie sociale que des actes d'individus à individus. M. Durkheim croit-il qu'il y ait en fait de réalité sociale autre chose que des individus et des actes ou faits individuels ? « Si vous le croyez, dit M. Tarde, je comprends votre méthode, c'est de l'ontologie pure. Entre nous, c'est le débat du nominalisme et du réalisme scolastique. je suis nominaliste. Il ne peut y avoir qu'actions individuelles et interactions. Le reste n'est qu'entité métaphysique, que mysticisme. »

M. DURKHEIM estime que M. Tarde confond deux questions différentes, et se refuse à rien dire d'un problème auquel il n'a pas touché et qui, dit-il, n'a rien à faire dans la discussion.

Fin de l'article.